

## FICHE DE LECTURE RÉDIGÉE PAR SYVLIE VARTIAN

VONARBURG, Élisabeth, *Chroniques du Pays des Mères*, Québec, Éditions Alire, 1999, 625 p.

### I. L'intrigue, les questions fondamentales, et les thèmes abordés

Au Pays des Mères, dans un futur éloigné (quelque part au début du quatrième millénaire), survit un peuple décimé par les ravages environnementaux, composé presque essentiellement de femmes, en raison d'une catastrophe ayant réduit très fortement le nombre de naissances masculines. L'auteure expose la chronologie des événements ayant précédé l'instauration du régime du Pays des Mères. On peut donc suivre l'évolution de l'humanité, d'abord à travers l'époque du Déclin - qui correspondrait à l'avenir immédiat de notre époque - marqué par des changements climatiques, des catastrophes naturelles et des mutations génétiques (et une épidémie) causant la diminution des naissances masculines. Les hommes y ont réduit les femmes en esclavage, sous le régime des Harems. Mais les femmes se révoltent, prennent le pouvoir et fondent une société de type gynocentrique où les hommes stériles sont exterminés sans pitié. C'est l'époque bien nommée des Ruches. Enfin, «la dissémination d'une religion et d'une philosophie pacifistes entraînent la métamorphose de cette époque des Ruches en une dystopie gynocratique *rose* pour les hommes : c'est le Pays des Mères.»<sup>1</sup>

Cet univers est régi par un système de signes qui le structure : tous les êtres humains sont classés par couleurs : le vert est porté par les enfants, le rouge par les adultes fertiles et le bleu par les adultes infertiles ou âgés. Les Mères (nommées Captés) sont les seules à pouvoir faire leurs «enfants» avec les Mâles, les autres femmes doivent compter sur une forme très sommaire d'insémination artificielle. Les hommes sont obligés de voyager et de faire leur «service» en tant que reproducteurs dans des dizaines d'endroits pour éviter la consanguinité et la dégénérescence, et sont donc souvent traités comme des animaux reproducteurs. Quant à elles, les femmes se doivent d'essayer d'avoir des enfants jusqu'à la ménopause ou jusqu'à ce qu'elles soient déclarées stériles. Chaque région est dirigée par une Mère, et toutes les Mères décident ensemble de l'avenir du Pays,

---

<sup>1</sup> BOUCHARD, Guy, «L'inversion des rôles masculins et féminins dans *Chroniques du Pays des Mères*», *Solaris*, 112, Vol. 20, No. 3, hiver 1994, p. 29.

suivant un modèle gynocratique. Comme le résume Guy Bouchard, Vonarburg opère, dans un premier temps, une inversion de la logique patriarcale, au plan politique, idéologique et social.<sup>2</sup>

Au fil du roman, on suivra le parcours et l'évolution d'une «enfante » (on ne dit plus un enfant, même pour les garçons) nommée Lisbeï<sup>3</sup> qui grandit à Béthély, sans connaître sa mère, comme toutes les enfants. C'est normal au Pays des Mères : les femmes font tant d'enfantes pour compenser le manque d'hommes (un sur dix), et il meurt tant de ces enfants en bas âge de la *Maladie*, qu'il ne vaut pas la peine de s'intéresser à eux, ni de les éduquer avant l'âge de raison. Le récit se construit autour des personnages de Lisbeï et de Tula, toutes deux filles de la Mère de Béthély, qui s'aiment depuis leur enfance dans la Garderie, sans savoir qu'elles sont sœurs. Lisbeï découvrira qu'elle est la fille de la Mère de la cité (la dirigeante) et qu'elle est destinée à lui succéder, mais elle croit se découvrir stérile, ce qui l'écarte de la succession et l'empêcher de devenir une Mère, à son tour. Elle deviendra «exploratrice» et conduira des recherches historiques et archéologiques. Finalement destinée à devenir la *Mémoire* de la mère, elle fouille le passé de Béthély, se lance dans l'archéologie. Elle fera des découvertes bouleversantes sur le plan religieux et concevra, contre toute attente, après une nuit passée avec Guiséia et Toller, une petite fille, qu'elle nommera Yémen.

## II. L'intérêt du roman pour le projet

Le roman décrit tout un système d'institutions entre grandes familles (les "communes") de ce monde peu peuplé, dont une analyse plus approfondie des structures et du fonctionnement pourrait ouvrir des perspectives intéressantes. À travers sa description de cette dystopie gynocratique, Vonarburg a imaginé un monde radicalement différent du nôtre, par la description de modes alternatifs de reproduction et par la nature de la prétendue utopie féministe qu'elle y explore. L'intérêt de ce roman tient au fait qu'il participe à un phénomène fascinant, soit «l'émergence, depuis 1969, d'un groupe remarquablement homogène d'utopies féministes prônant des valeurs comme

---

<sup>2</sup> «Dans une gynocratie, il va de soi que le pouvoir appartient aux femmes, et que les hommes en sont exclus. Dans le cas du Pays des Mères, cette exclusion opère à tous les niveaux, depuis l'Assemblée de la Famille jusqu'à l'Assemblée provinciale et à l'Assemblée générale des Mères, c'est-à-dire des responsables de chacune des cités contrôlées par une Famille particulière [...]. Ce sont les femmes qui sont responsables de la production de la nourriture et des biens de consommation et d'utilisation [...] ce sont elles qui se livrent à l'exploration de nouveaux territoires, et à ce substitut du service militaire qu'est la Patrouille ; et ce sont elles qui contrôlent le savoir et le font progresser. Les hommes, eux, sont nommément exclus des associations de chercheuses, ils ne peuvent être gardiennes communicatrices ou «Mémoires», certaines études leur sont interdites, de même que les épreuves de tir et d'adresse lors des Jeux annuels. À la limite, ils n'ont qu'un seul véritable rôle, celui de reproducteur, qu'ils exercent pendant leur période de fertilité avant de rejoindre les rangs des Bleus.» (Bouchard, op. cit. p. 30)

<sup>3</sup> <http://www.missmopi.net/>

l'anarchisme et le respect de l'individu, l'égalitarisme. La fin de l'opposition entre place publique et foyer, de nouvelles conceptions de la maternité, du parentage et de l'éducation, la permissivité sexuelle, le souci de l'écologie, [...] la coopération communautaire, et la diminution radicale, sinon l'élimination de toute violence»<sup>4</sup>. Ces manifestations semblent très pertinentes dans le contexte de l'identification de scénarios socio-politiques et économiques alternatifs mis en place dans des sociétés post-écologiques décrites dans la science-fiction.

### **III L'auteur**

Élisabeth Vonarburg est née à Paris, le 5 août 1947, et vit au Saguenay, Québec depuis 1973. Agrégée en littérature moderne, elle devient chargée de cours à l'Université du Québec à Chicoutimi, elle obtient un doctorat en création littéraire de l'Université Laval et entame des études postdoctorales sur le thème de la reproduction dans la science-fiction féminine. Chroniqueuse à Radio-Canada, directrice littéraire et rédactrice en chef de la revue de science-fiction *Solaris*, elle publie de nombreuses nouvelles et traduit des romans de fantasy (dont ceux de Guy Gavriel Kay). Son premier roman, *Le silence de la cité* (1981), remporte le Grand Prix de la SF française et le Prix Boréal. En 1992, elle publie le roman *Chroniques du pays des mères*, dont la version anglaise remportera le prix spécial Philip K. Dick Memorial Award en 1994, en plus du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois, du Prix Aurora et du Prix Boréal. Depuis, la plupart de ses oeuvres sont publiées en français puis traduits en anglais, une première pour un écrivain québécois de science-fiction. Elle est l'auteur de deux sagas, constituées de nombreux romans : le *Cycle de Tyranaël* (où elle explore la colonisation d'une planète étrange par les humains) et *Reine de mémoire*. Les Éditions Alire la sacre *Grande dame de la science-fiction québécoise* comme Ursula K. Le Guin qui a reçu le même titre. Elle est l'une des plus prolifiques, des plus traduites, des plus récompensées des auteurs de science-fiction québécois.

### **IV. Développement des thèmes liés aux questionnements du projet**

#### **1. Genre et modes de reproduction au Pays des Mères**

Dans la perspective d'une étude portant sur la question de la reproduction dans les œuvres de science-fiction, le phénomène du déséquilibre entre les populations masculines et féminines mériterait d'être analysé de manière plus approfondie. De plus, Vonarburg a imaginé un monde qui

---

<sup>4</sup> BOUCHARD, Guy, «Le rôle des images du futur dans la pensée féministe», dans *Images féministes du futur*, ouvrage dirigé par Guy Bouchard, Québec, *Les Cahiers du Grad*, Faculté de philosophie, Université Laval, p. 3.

aurait des modes particuliers de reproduction. Ainsi, la conception est mixte : elle s'effectue généralement par insémination artificielle, sauf pour les Captes (les Mères) qui font leurs «enfants» avec les Mâles, à l'ancienne, sans aucun plaisir. Notons par ailleurs qu'il s'agit d'une communauté où les unions entre femmes est la forme normative de l'expression sexuelle, où les femmes considèrent les autres femmes comme leurs vraies compagnes, ne *font l'amour* qu'avec elles (Vonarburg, p. 122). L'hétérosexualité n'y est pas permise, sauf entre la Capte et le Mâle, dans un but de reproduction, uniquement. Enfin, les mariages ne sont permis ni entre femmes, ni entre hommes (l'homosexualité entre hommes étant interdite). Étrangement, si les techniques d'insémination ne sont jamais décrites dans le roman, les rapports sexuels entre homme et femme sont décrits de façon assez précise à deux occasions. La première scène est traumatique (entre Selva, la Capte et Aléki) et dans le deuxième cas, l'union est décrite comme une expérience magnifique à trois au cours de laquelle Lisbeï concevra son «enfant», Yémen. En ce sens, Vonarburg donne une vision positive de la conception, car même si elle constitue l'exception et une situation potentiellement dangereuse qu'il faut garder secrète, elle montre qu'il est possible de concevoir un enfant dans l'amour et le désir.<sup>5</sup> Enfin, l'étude des modes de reproduction alternatifs proposés par cette auteure nous ferait explorer un scénario étrange dont l'analyse pourrait participer à la réflexion générale sur le rôle de l'imaginaire dans la production du social et sur le rôle de la représentation sociale dans l'édification des institutions (politique, éducation, etc.) et de leur transformation.

## **2. Fin d'une utopie féministe et ébauche d'un nouveau modèle de société androgyne**

Le Pays de Mères peut-il vraiment être décrit comme une utopie féministe? Certes, les femmes y détiennent tous les pouvoirs et toutes les connaissances au détriment des rares mâles, qui sont relégués à des positions sociales subalternes et qui sont échangés entre familles comme de vulgaires étalons<sup>6</sup>. Cependant, cette société repose elle aussi sur un conditionnement, celui qui pousse non seulement les femmes fertiles (les Rouges) à procréer le plus possible tant qu'elles en ont la capacité, malgré les décès fréquents de leurs enfants, mais aussi à les abandonner à la naissance pour le bien de toutes. On ne peut pas dire qu'il s'agisse d'une vraie utopie, car l'idéal est parfois

---

<sup>6</sup> Notons que cette division des pouvoirs et l'oppression masculine qui en découle est loin d'être présentée comme un idéal par Vonarburg. Bien qu'il s'agisse d'une société lesbienne, elle reste tristement limitée en ce qu'elle cherche, elle aussi «dans les femmes et les hommes une raison biologique pour expliquer leur division, en dehors des faits sociaux. [...] Le matriarcat n'est pas moins hétérosexuel que le patriarcat : seul le sexe de l'opresseur change. Cette conception, outre qu'elle reste prisonnière des catégories de sexe (femme et homme) maintient de plus l'idée que ce qui seul définit une femme, c'est sa capacité de faire un enfant (biologie).» (WITTIG, Monique, «On ne naît pas femme», *La pensée straight*, Paris, Balland, 2001, p. 53)

teinté d'amertume, que ce soit de la part des mâles las de leur condition ou des femmes épuisées par des grossesses successives et par la perte de nombreux bébés. Par ailleurs, il est intéressant de noter que, comme Le Guin et bon nombre d'autres auteures d'utopies féministes, à la fin de son roman Vonarburg propose l'amorce d'un renouveau du régime du Pays des Mères : à l'avenir, il changera pour adopter «un modèle de la société androgyne», effectuant un remodelage androgynal de l'homme et de la femme»<sup>7</sup>, ce qui lui permettra de devenir enfin une société véritablement égalitaire. L'étude de ce roman serait une occasion de voir, comme l'a fait avant nous Sharon C. Taylor la manière dont Vonarburg «représent[e] à travers l'expérience de vie de [ses] personnages, la construction sociale de l'identité individuelle et [ainsi examiner] les portraits de *l'identité sexuelle* de l'individu qu'ell[e] dress[e] ainsi que le traitement du rôle du langage dans la construction de l'identité. »<sup>8</sup>

## V. Liens et rapprochements (autres sources à exploiter)

Par esprit de comparaison, il serait intéressant de comparer les modes de reproduction illustrés par Vonarburg à ceux décrits dans *Brave New World* de Huxley, où la conception se fait par fécondation et gestation in vitro, et est donc totalement artificielle. Une exploration de la qualité du rapport mère-enfant pourrait nous servir à mieux saisir les dimensions familiales propres à ces univers inventés.

Par ailleurs, on assiste chez Vonarburg à un intéressant phénomène de «féminisation de la langue qui reflète un désir chez les femmes de renverser le sexisme linguistique (de l'époque des Harems) afin de promouvoir un gouvernement matriarcal.»<sup>9</sup>: les néologismes sont d'emblée féminins («pérégrine», «printane», etc.). En ce qui a trait aux accords, c'est le féminin qui l'emporte («tout le monde avait été punie»)<sup>10</sup>. Au début du roman, Lisbeï enfant décrit en ces termes les jeux des garçons de sa garderie: «Ce n'est pas comme Rubio, Turri et Garrec qui jouent toutes seules aussi dans un autre coin – mais on dit *ils* ; on dit les *garçons*. » (Vonarburg, p. 5). Il serait potentiellement intéressant de s'interroger sur l'universalisation du genre féminin, dans la perspective féministe proposée par Monique Wittig (*La pensée straight, Les guérillères*).

---

<sup>7</sup> BOUCHARD, «L'inversion des rôles masculins et féminins», op. cit., p. 32.

<sup>8</sup> TAYLOR, Sharon C, «Dystopie et eutopies féministes : L. Bersianik. E. Vonarburg, E. Rochon», (thèse de doctorat), Montréal (QC), Université Mc Gill, 2002, p. 6.

<sup>9</sup> Ibid, p. 224.

<sup>10</sup> BOUCHARD, «L'inversion des rôles masculins et féminins», op. cit., p. 30.

Si plusieurs voies alternatives pourraient mener notre réflexion à de nouvelles hypothèses<sup>11</sup>, nous orienterons celle-ci sur l'exploration du modèle social alternatif basé sur l'androgynie - en tant que comportement social fondé sur des similitudes et mettant fin aux normes et distinctions traditionnelles relatives aux rôles sexuels fondés sur le déterminisme biologique et inculquées par la socialisation<sup>12</sup>, qui serait évidemment distinct de l'hermaphrodisme biologique. Notre réflexion est inspirée de celle de Bouchard<sup>13</sup>, qui part des grands modèles de société nouvelle présentée par l'hétéropolitique (champ des préoccupations pour la société idéalisée) féministe : la société androgyne égalitaire, qui accepte les hommes comme partenaires à part entière d'un nouveau contrat social (*Le Silence de la Cité* de Vonarburg, *La main gauche de la nuit*, *Les dépossédés* de Le Guin), la société gynocratique, qui considère les hommes comme une espèce dangereuse à maintenir sous tutelle<sup>14</sup> et la société gynocentrique, d'où les hommes ont été complètement éliminés.<sup>15</sup>

---

<sup>11</sup> Enfin, il serait éventuellement pertinent d'explorer davantage le domaine de la pensée écoféministe, ses enjeux et les types de praxis qu'elle propose pour nous libérer de l'idéologie du progrès et nous permettre d'accéder à une société nouvelle. Comme le résume Morin : «L'écoute de l'expérience féminine et celle de la nature sont donc deux bases d'une même transformation, et leur urgence témoigne de la destructivité du pouvoir patriarcal laissé à lui-même. Les préoccupations féministes et écologistes se rencontrent ici pour former une unité de pensée et d'action qui fournit la possibilité d'une transformation de la future société. Comme le féminisme, l'écoféminisme contient une forte composante utopique (MARIN, Marie-Josée, «La pensée éco-féministe : le féminisme devant le défi global de l'ère technologique», *Philosophiques*, Vol. 21, No. 2, 1994, p. 375.)

<sup>12</sup> BOUCHARD, Guy, «Androgynie et utopie», *Féminisme et androgynie : explorations pluridisciplinaires*, Lise Pelletier et Guy Bouchard, éd. *Les cahiers du Grad 7*, Québec, Faculté de philosophie, Université Laval, 1990, p. 15.

<sup>13</sup> Ibid, p. 15

<sup>14</sup> TEPPER, Sheri, *The Gates to Women's Country*, New-York, Bantam, 1989 (1988), 315 p.

<sup>15</sup> *Les bergères de l'apocalypse*, de Françoise d'Eaubonne et, de façon beaucoup moins radicale et dangereuse, la société matriarcale décrite par Vonarburg dans *Chroniques du Pays des Mères*.